



7400, place Cointerel  
Anjou, Québec  
H1M 1E7

*Bulletin des Archambault d'Amérique*  
no 80, mai 2009



*Défense de l'Hôtel-Dieu*

Lambert Closse et ses compagnons défendirent la palissade de l'Hôtel-Dieu, à l'angle des actuelles rues Saint-Paul et Saint-Sulpice, à Montréal. Les Iroquois en très grand nombre attaquèrent toute la journée, mais furent finalement repoussés subissant de lourdes pertes.

Denys Archambault, fils de Jacques, fut tué par l'explosion d'un canon qu'il tentait d'allumer pour tirer sur les Iroquois.

### **Bulletin**

#### **Rédaction**

Pierre Archambault      Granby

#### **Révision**

Jacques Archambault      Montréal

#### **Mise en page**

Diane Chabot      Pointe-Claire

#### **Collaboration**

André Archambault      Gatineau  
André G. Archambault      Longueuil  
Daniel Archambault      Anjou  
Richard Archambault      Pointe-Claire  
Donia Loignon      Saint-Laurent

#### **Traduction**

Christine Archambault      Montréal  
Jacques O. Archambault      Mont-Saint-Hilaire  
Roger Archambault      Abbotsford, C.-B.  
Monique Archambault      Orford  
Jean-Marc Ryan      Montréal  
Denis Archambault      Deux-Montagnes  
Catherine Archambault      Deux-Montagnes  
Patricia Archambault      Deux-Montagnes

#### **Nous joindre**

Richard Archambault  
16, avenue Sunnyside  
Pointe-Claire, Qc  
H9S 5G5  
(514) 697-2439  
richardar1@hotmail.com

#### **Visitez notre site Internet**

[www.lesarchambaultdamerique.com](http://www.lesarchambaultdamerique.com)

#### **webmestre**

Michel Archambault, Pointe-Claire

### **Sommaire**

- L'histoire de Laurent et Denys... 3
- Thérèse Archambault ..... 6
- Une famille Archambault de Farnham ..... 8
- Sylvain Archambault... 13
- Monsieur Montréal ! ..... 14
- À la mémoire de Gaspard..... 15
- L'ancienne forge de Trefflé... 16
- La maison d'Hector... 18
- Un arbre pour les Archambault ..... 19
- La maison de Donat... 20

Comme vous le savez, nous pouvons compter sur un certain nombre d'annonceurs qui soutiennent notre association. La publicité de leurs produits et services paraît régulièrement dans nos pages. Se rappeler le cas échéant que leur expérience et leur savoir-faire peuvent être utiles.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

*L'histoire de Laurent et Denys,  
les deux fils de l'ancêtre Jacques Archambault et de Françoise Tourault*

Laurent, continuateur de la lignée

Laurent, charpentier, naquit à Dompierre-sur-Mer, le 10 janvier 1642 et épousa à 18 ans, à Montréal, le 7 janvier 1660, Catherine Marchand âgée de 26 ans, fille de défunts Pierre et Geneviève Lespine, autrefois du faubourg Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice, à Paris.

Cet artisan s'établit à la côte Sainte-Anne. Il y était, le 18 novembre 1674, un des citoyens les plus en vue pour voir à la construction de la chapelle de l'Enfant-Jésus, rue Notre-Dame Pointe-aux-Trembles, et au prélèvement des fonds requis à cette fin. La chapelle de l'Enfant-Jésus, bénite en 1678, fut l'un des premiers lieux de culte érigés en dehors des enceintes de Ville-Marie. Elle mesurait 36 pieds sur 24.

On compte aujourd'hui près de vingt mille Québécois portant le patronyme d'Archambault qui a survécu grâce au mariage de Laurent et de Catherine.

Laurent n'avait que trois ans lorsqu'il arriva à Québec. Il en avait neuf quand son frère Denys périt à Ville-Marie, victime de la terrible guerre dont lui-même eut à courir les risques, maintes fois sans doute, puisqu'en 1663 il était enrégimenté dans la dixième escouade des défenseurs de Ville-Marie. Mais en 1665, les conditions avaient changé grâce à l'arrivée de M. de Tracy et de quinze cents soldats.

Laurent Archambault et son beau-frère, Urbain Tessier, furent au nombre des colons qui s'empressèrent d'échanger leurs travaux à Ville-Marie, pour des terres d'environ cent acres chacune, situées aux côtes Saint-François, Sainte-Anne et Saint-Jean, dans les limites actuelles de Pointe-aux-Trembles et dont ils devenaient propriétaires.

Il est probable que Laurent continua à habiter



Départ de Tracy et de ses troupes pour les cantons iroquois.

Montréal jusqu'à la naissance de Jacques, son cinquième enfant, qui y fut baptisé le 27 mars 1671.

Il ne fallait pas moins de trois années de labeur pour transformer un coin de forêt en une terre productive et habitable. Le courant du grand fleuve aidait à emporter les arbres abattus et inutilisables et faire de la place. Ces matériaux de construction devaient être équarris à la grande hache, ou débités, avec une scie maniée par deux hommes, en madriers ou en planches, qu'il fallait tailler avec la plane, pour en recouvrir les toits de l'habitation, de l'étable et de la grange<sup>1</sup>.

*L. Archambault*

*Catherine Marchand*

Signature de Laurent Archambault et de Catherine Marchand.

<sup>1</sup> Louis-Philippe Audet, Urgel-Eugène Archambault (1834-1904).

Laurent achète les biens de Dollard des Ormeaux

Après la bataille du Long-Sault, où Dollard des Ormeaux et ses compagnons furent tués en tentant de lancer un baril de poudre par-dessus la palissade du fort. M. de Maisonneuve fit procéder à l'inventaire des biens des défunts.

Le 13 novembre 1661 eut lieu la vente du mobilier et des vêtements de Dollard. Ces biens n'étaient pas considérables, ni par la qualité ni par la valeur. La richesse du propriétaire consistait bien autrement dans son courage et dans sa grandeur d'âme. Quoiqu'il en soit, le notaire écrivit que cette vente a été faite « au devant de la porte de la maison du Sieur Jean Gervaise ». Les trois beaux-frères, Jean Gervaise, Gilles Lauzon et Laurent Archambault, fils de l'ancêtre Jacques, notre ancêtre commun et continuateur de la lignée, ont acquis et payé la moitié du total de la vente. Les effets achetés étaient usés et en mauvais état. S'ils étaient appréciables, c'était pour avoir appartenu à Dollard.

Denys

L'histoire de Denys est tout aussi émouvante puisqu'il paya de sa vie son dévouement à la cause de la colonie naissante.

Le 26 juillet 1651, ceux qui étaient en garnison à l'hôpital signalèrent leur valeur dans un combat, dont seule la sœur Bourgeois nous a transmis le souvenir et rapporté les principales circonstances.

Deux cents Iroquois s'étaient cachés dans un fossé qui descendait de la hauteur, près de l'hôpital, à peu près dans ce que nous appelons aujourd'hui la rue Saint-Paul. C'était apparemment un fossé de défense construit autrefois pour la sûreté de l'hôpital. Tout à coup, les Iroquois fondent sur cette maison, résolus de s'en emparer et d'y mettre ensuite le feu. M. Lambert Closse, major de Ville-Marie, qui y avait été mis par M. de Maisonneuve pour la défendre, commence à soutenir leur assaut, n'ayant avec lui que seize soldats. L'attaque fut

des plus opiniâtres et la défense des plus rigoureuses, et quoique les assiégés fussent en si petit nombre contre deux cents ennemis, qui entouraient l'hôpital de tous les côtés, ils soutinrent le combat depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, sans éprouver d'autres pertes que celle de Denys Archambault, qui, en mettant le feu pour la troisième fois à un canon de fonte, fut tué sur le coup par un éclat de cette pièce qui creva et tua beaucoup d'ennemis. Enfin, les Iroquois contraints d'abandonner le siège, se retirèrent, et pour se venger de la mort des leurs, ils incendièrent dans leur retraite une maison voisine qui fut toute la perte que fit la colonie dans cette action après celle du brave Archambault<sup>2</sup>.

Or, ce n'est que l'année suivante, en 1652, le 21 janvier, que le notaire Gastineau procéda à l'inventaire et à la vente des biens du malheureux Denys. Le document notarié inventorie comme suit les biens du défunt : « ...une paire de vieilles raquettes, une vieille hache, un coutelas, une vieille vrille, deux vieux chapeaux, une paire de draps, un peigne en corne, un pistolet, une paire de vieux souliers, une vieille couverture, deux chemises, douze vieux rabots, un tapabord, une quantité de vaisselle d'étain, un coffre, quelques vieux morceaux d'étoffe et un habit ». L'inventaire ne fait mention d'aucune dette, ni terre ni emplacement.



Illustration et copyright : Francis Back.  
Source : Cap-au-Diamants, n° 60, hiver 2000.

2. Abbé Faillon, vol. 2, p. 126.

Le tapabord, coiffure masculine couramment portée au XVII<sup>e</sup> siècle, surtout dans la région de Montréal.

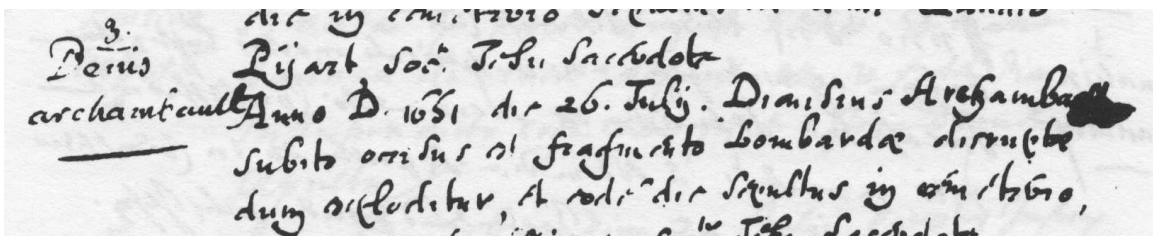
D'après Robert Lionel Séguin, qui a écrit *Le costume civil en Nouvelle-France*, c'est un bonnet dont les bords se rabattent pour se garantir du mauvais temps ; il est orné d'un gallon. Ce couvre-chef est généralement de couleur bleue, rouge ou grise.

L'inventaire fait, on vendit les biens à douze acheteurs, et la vente rapporta 133 livres, 13 sols.

Selon l'historien Faillon, Denys Archambault est l'un des braves qui, le 6 mai 1651, exposèrent leur vie pour secourir Catherine Mercier, femme de Jean Boudart.

Ce dernier fut massacré et la pauvre femme, enlevée par les Iroquois et martyrisée dans un endroit inconnu. Le héros Denys Archambault mériterait un monument.

Le révérend Louis-Misaël Archambault raconte dans son livre *Généalogie de la famille Archambault 1620-1890* « Nous n'avons pas à rougir des premiers Archambault arrivés au Canada. ... Denys, a sacrifié sa vie pour la défense de la colonie naissante de Montréal ; il a rougi de son sang le sol de la patrie ; martyr du duel, qui se livra alors pour la civilisation et contre la barbarie, entre la foi et le paganisme ».



Traduction française en caractères modernes d'imprimerie

|                                  |  |
|----------------------------------|--|
| <u>3</u><br>Denys<br>Archambault | Pijart, prêtre de la société de Jésus.<br>L'An du Seigneur 1651, le 26 juillet, Denys Archambault<br>décédé subitement tué par les fragments d'un canon<br>qui explosa. Son corps fut enterré dans le cimetière. |
|----------------------------------|--|

**ARCHAMBAULT**  
Une compagnie de Quebec Media

La culture du divertissement

16 MAGASINS • Archambault.ca • 514.849.8589 • 1.877.849.8589  
SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES • Archambault-sie.ca

16 LANGUAGES

Denise Archambault  
M<sup>e</sup> Denise Archambault

2100, rue Fleury Est, bureau 200  
Montréal (Québec) H2B 1J5  
Téléphone (514) 722-0084  
Télécopieur (514) 722-1093

## Thérèse Archambault



Fille de Joseph-Ulric et d'Albertine Kaltenback, Thérèse est née à Montréal dans le quartier Saint-Henri des Tanneries. Ses ascendants maternels sont d'origine allemande, et son grand-père, Gordon Kaltenback, est arrivé au Canada vers 1880. Il venait de la ville de Rohrbach, à la frontière germano-autrichienne. Le 8 février 1887, il a épousé Agnès Morin qui lui a donné huit enfants.

Après ses études secondaires, Thérèse obtient un diplôme de secrétariat, avec spécialité sténo-dactylo et un emploi au secrétariat général de la faculté des sciences de l'Université de Montréal ; elle assiste aux réunions de conseil de la faculté. Parmi ses patrons signalons monsieur Pierre Dansereau, écologiste de réputation internationale, et gendre du docteur Lactance Archambault, de Cohoes (NY), marié à Marie-Wilhelmie Dansereau, née à La Nouvelle-Orléans<sup>1</sup>. Lactance a été président de la Société médicale de l'État de New York.

Le 2 juin 1956, Thérèse a épousé à Montréal, Jean Saint-Pierre<sup>2</sup> optométriste, et trois enfants sont nés de ce mariage : Michel, Claude et Gilles. Durant la carrière de son mari, Thérèse le seconde comme secrétaire-comptable.

Durant plusieurs années elle est secrétaire du comité organisateur de différentes activités sociales dont le but est de créer un fonds des bourses pour les étudiants en optométrie. Femme très active, Thérèse adore le bridge entre parents et amis. Depuis 30 ans elle est membre-gouverneur du Centre Épic (centre d'activités physiques et de médecine préventive de l'Institut de cardiologie), où elle s'entraîne régulièrement.

Depuis plusieurs années, Thérèse et son mari font de nombreux voyages sur l'ensemble de la planète. Elle est membre du conseil d'administration de l'association des Archambault d'Amérique.



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 3, p. 244.

2. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 95.

*Arbre généalogique  
de  
Thérèse Archambault*

*Jacques France vers 1629 Françoise Tourault*

*Laurent Montréal 07/01/1660 Catherine Marchand*

*Laurent Pointe-aux-Trembles 21/10/1686 Anne Courtemanche*

*Antoine Montréal 04/11/1738 Marie-Joséphé Ledoux-Latreille*

*Antoine Lachenaie 09/06/1760 Thérèse Leclerc*

*Joseph Longue-Pointe 27/04/1810 Suzanne Chartier-Robert*

*Joseph La Prairie 23/02/1846 Sophie Monty*

*Joseph La Prairie 24/10/1871 Marie Rousseau*

*Joseph Ulric Montréal 28/09/1920 Albertine Kallenback*

*Thérèse Montréal 02/06/1956 Jean Saint-Pierre*

## *Une famille Archambault de Farnham*

En 1863, Jean-Baptiste Archambault, un résident d'Ange-Gardien, fils de Joseph, époux de Philomène Faneuf/Phaneuf<sup>1</sup>, inaugure une boucherie à l'angle des rues Principale et Saint-Vincent à Farnham, dans un bâtiment existant. Le bâtiment existe toujours, sauf qu'il a subi plusieurs transformations successives, dont les dernières ont complètement modifié son caractère architectural.



M. Archambault n'a installé sa famille à Farnham qu'en 1873. Il alimentait sa boucherie à même une ferme qu'il possédait à proximité de l'église, sur la rive nord de l'Yamaska. Dans plus ou moins le deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle, cette ferme était exploitée par M. Ouellette qui exécutait l'abattage sur la ferme. Le commerce portait à l'origine la raison sociale de Boucherie Archambault. Jean-Baptiste Archambault a été maire de Farnham de 1894 à 1896.

Valéda, fille de Jean-Baptiste, a épousé Médard Davignon, fils de Joseph marié à Sophia Labombarde, à Farnham le 23 avril 1894.

Eudore, a épousé Azilda Smith, fille de Jean-Baptiste et d'Aurélié Paré, également à Farnham le 27 octobre 1884.

Césarie-Azilda, a épousé à Farnham, le 1<sup>er</sup> février 1909, Georges-Joseph Courtemanche.

Arthur Archambault, né à Ange-Gardien le 12 décembre 1868 a travaillé à la boucherie avec son père à la fin de ses études. En 1894, il a épousé Marie-Léocadie Valcourt, fille de Prudent et de Céline Lamoureux. Le commerce a pris alors le nom d'Archambault & Fils. En 1930, l'adresse de l'immeuble était 103, rue Principale. En 1943, après la construction de plusieurs bâtiments, rue Principale, l'immeuble portait le numéro 320. Le couple a eu cinq enfants : Marie-Blanche, Thérèse, Prudent, Cora et Léo.

Arthur sera échevin, marguillier en 1923, membre de la commission scolaire, juge de paix, membre de la Cour supérieure et président des grands jurés à la cour criminelle.



Lors de l'incendie de 1911 qui a détruit une grande partie du cœur de Farnham, le feu s'est arrêté au coin des rues Saint-Vincent et Principale, à l'emplacement où on a construit le deuxième bureau de poste. Un grand hôtel, l'hôtel Larocque de quatre étages, avec écuries et dépendances s'étendant à proximité de l'hôtel de ville, de la caserne des pompiers et de l'hôtel Maynard où le feu a pris naissance, se trouvait à cette intersection du côté opposé au bâtiment de la Boucherie Archambault. Les vents violents et changeants soufflant sur l'incendie ont été la cause de l'étendue de la conflagration.

À la suite du sinistre, Arthur Archambault a présenté une demande d'indemnité 15 000 \$, bien que son bâtiment n'ait pas été détruit. À défaut de rapports d'investigation d'assureurs, on peut déduire a) que, vu la proximité des deux bâtiments, celui de la boucherie a été affecté par la chaleur et peut-être même léché par les flammes ; b) à tout le moins, il a certainement été grandement arrosé pour circonscrire l'incendie, les pompiers ayant perdu la maîtrise du foyer principal et s'efforçant d'empêcher le feu de s'étendre à d'autres pâtés de maisons. Les pompiers ayant perdu la maîtrise du foyer principal et s'efforçant d'empêcher le feu de s'étendre à d'autres pâtés de maisons.



L'épicerie-boucherie Archambault de Farnham ainsi que la résidence attenante de Léo et sa sœur. Sur la photo, qui a été prise suite à la construction du pont de Farnham débutée en novembre 1949, vous verrez deux bâtiments à l'extrême gauche de la photo.

La photo est donc d'après la fin de la construction, août 1950.  
Signé : Gilbert Beaulieu, SHGFR. (Société d'histoire et de généalogie de Farnham)

Après ses études, Prudent s'est joint à son père comme boucher et a été imité par son frère Léo quelques années plus tard.

À la retraite du père, l'entreprise a pris la raison sociale d'Archambault et Frère. En plus de la boucherie, qui occupait le fond du magasin, le local était devenu une épicerie. On y vendait l'ensemble des aliments et accessoires de cuisine et de ménage.

La farine, par exemple, comme le sucre, se vendait en sacs de quelques livres, mais également en poches de 25 et 50 livres. Les biscuits les plus populaires arrivaient dans de grosses caisses de carton et étaient vendus au poids. La mélasse arrivait en barils et se vendait dans le bocal apporté par le client, et dont le

poids était soustrait du prix. Le fromage se limitait à une production locale, livré en grosse meule conservée sur le dessus du réfrigérateur à viande, sous une cloche de verre. C'était un fromage de type cheddar mûri à point.

On y trouvait aussi des conserves, comme l'ensemble des produits Catelli, Lord, Aylmer Borden's, Heinz et autres, de même que du savon de différents types, y compris du savon de pays, de l'eau de Javel, etc. Ils vendaient aussi des boissons gazeuses (des « liqueurs ») Jumbo, Orange Crush, Kik en grandes bouteilles de verre, de la bière d'épinette et évidemment du Coca-Cola et du Pepsi-Cola. Ils avaient le « permis de boisson » qui permettait aux clients d'acheter les bières Dow, Molson, Black Horse, des Porters, à la caisse, mais plus souvent à l'unité. Ils vendaient aussi du poisson frais pour satisfaire à l'obligation de « faire maigre » le vendredi.

Les bouchers Archambault fabriquaient leurs propres saucisses et cretons, de la « graisse de panne » et du boudin, leurs propres cornichons salés qu'ils conservaient dans un contenant en grès près du comptoir. Ils offraient à la clientèle l'occasion de goûter les produits maison avant de les acheter. Ils avaient également leur propre jambon et leur « p'tit lard salé ». Il ne faut pas oublier un grand choix de bonbons vendus à l'unité dans de grosses jarres de verre près du comptoir. À l'époque de la chasse, ils dépeçaient, équarris-saient et préparaient la viande au goût du chasseur.

À l'arrière du magasin, une annexe d'un seul niveau servait de local temporaire de réception et d'entreposage des marchandises qu'on transportait au sous-sol où se faisaient les charcuteries. Sauf pour la bière qui s'enlevait trop vite. C'est là que se faisait le tri quotidien des bouteilles, car chaque brasserie avait son format, sa caisse en bois bien identifiée et il fallait éviter les mélanges.

M. Archambault avait un très grand terrain. À une époque lointaine, un immense entrepôt de deux étages avait été construit, partiellement à l'arrière du magasin et de beaucoup déporté sur le terrain voisin et en forme de L. Une partie avait servi d'écurie à la fois pour les besoins de transport de la marchandise et pour les déplacements de M. Archambault et sa famille. Il y avait un emplacement pour le foin, les farines pour les animaux et les céréales du cheval, une section pour les voitures, y compris les traîneaux d'hiver et deux sections à l'extrémité du bâtiment réservées aux besoins des deux locataires des étages supérieurs pour l'entreposage de leur bois de chauffage et les excédents de matériel. Les logements ne comportaient pas beaucoup de penderies.

Une grande maison de deux niveaux, en retrait de la rue, occupait ce grand terrain et laissait malgré tout la place suffisante pour un jardin d'agrément, à l'arrière, de la maison, un potager de dimension respectable et de plusieurs arbres fruitiers, dont quelques poiriers, des pommiers et des pruniers.

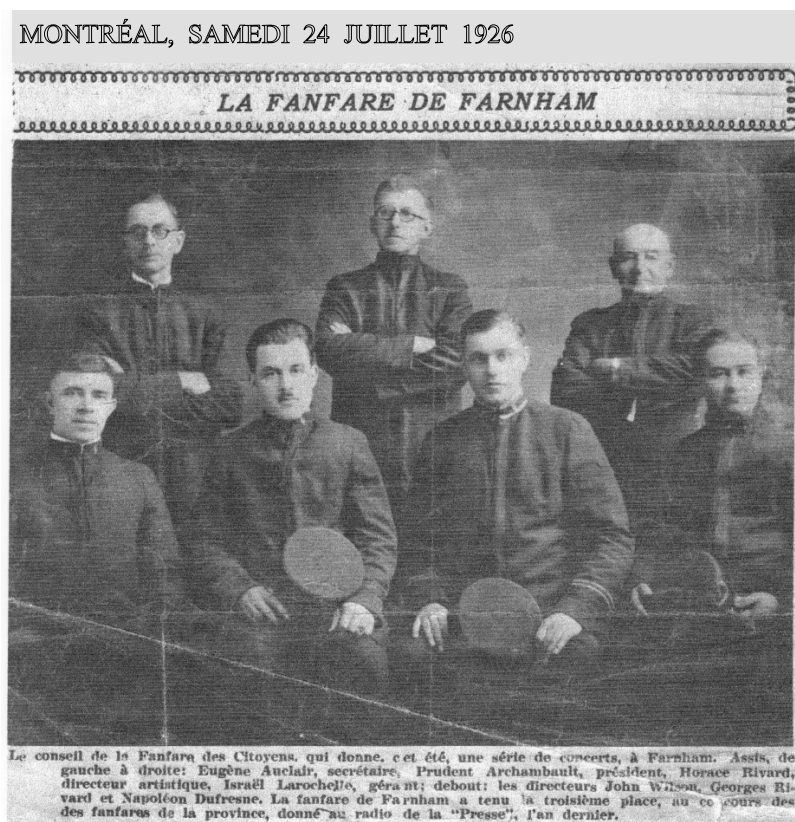
Après le décès des parents, l'intérieur de la maison a été transformé et le rez-de-chaussée a accueilli des cabinets de médecins, de notaires, etc. Dans les années 1940, cette maison portait le numéro 314. Léo y demeurait ainsi qu'une de ses sœurs, Thérèse, célibataire.

Vers la fin des années 1950, le bâtiment a subi de grandes transformations qui ont déshonoré son style, fait disparaître le magnifique toit à mansarde, modifié ses deux grands logements en quatre, et le rez-de-chaussée divisé, la boucherie et l'épicerie séparées. Les adresses ont de nouveau changé pour le 326 et 328. Aujourd'hui, c'est le 380.

Prudent a épousé à Farnham, le 16 mai 1932, Esther Duquette, fille d'Albert et Alma Roy. Ils ont eu trois filles Suzanne, mariée à Luc L'Heureux, de Saint-Jude, le 8 octobre 1956 à Farnham, Jocelyne et Nicole.

À l'instar de son père, Prudent s'est engagé dans la vie sociale de son patelin. Il a été président du cercle George-Étienne-Cartier de l'ACJC (membre du Conseil en 1920), musicien (trompettiste) et président de la fanfare des citoyens, puis directeur musical, président de nouveau lors de la réorganisation en 1957 et président du comité organisateur du festival provincial de l'Association des fanfares amateur du Québec tenu à Farnham en 1958. Il a de plus été vice-président du conseil des Chevaliers de Colomb (1051 Farnham). Il est devenu marguillier de Saint-Romuald et échevin, en 1945.

Léo, clarinettiste, a fait partie de la Fanfare des citoyens pendant de nombreuses années et s'est occupé de plusieurs organisations caritatives à Farnham.



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol.5, p. 105.



*Pierre Archambault, de Gatineau, reçoit le prix du  
Président de Centraide Canada*



Fils de Gérard et de Janine Langlais et petit-fils d'Adrien et d'Hermine Archambault<sup>1</sup>, Pierre Archambault est né à Roberval le 25 mars 1956. Il est diplômé de l'Université Laval en génie civil après une année d'études en architecture. Sa carrière se déroule comme directeur en structure pour la firme *CIMA* à Gatineau depuis 1989.

Engagé dans Centraide depuis 1997, il est nommé en 2000 trésorier de Centraide/Outaouais, et il est président de cabinet de la campagne de 2007. Lors du congrès annuel de Centraide Canada tenu en 2007 à Whisler, en Colombie-Britannique, il a reçu le prix du Président, honneur réservé à seulement quatre personnes d'un océan à l'autre. «... Je ne m'attendais pas du tout à recevoir ce prix », dit Pierre.

Il souligne que le bénévolat lui a été inculqué par son père Gérard. « Il a fait beaucoup de bénévolat pour les *Club Optimiste* et les *Chevaliers de Colomb* tout au long de sa vie ».

Pierre ajoute « j'ai toujours été généreux de mon temps et il est très rare que je ne m'entende pas bien avec quelqu'un... c'est certain que parfois on ressent un essoufflement, mais au bout du compte, on est récompensé.

1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 7, page 218.

*Nico Archambault, le roi de la danse au Canada*

Né à Saint-Jean-sur-Richelieu, Nico Archambault âgé de 24 ans a remporté le 9 décembre 2008 la finale de l'émission télévisée *So You Think You Can Dance Canada*.

Ce danseur contemporain et amateur de hip hop, étudiant la danse au cégep du Vieux-Montréal, a remporté 100 000 \$ ainsi qu'une Mercedes-Benz qui l'oblige à s'inscrire à une auto-école : « ...je n'ai pas de permis et je n'ai jamais eu d'automobile » dit-il en riant.

Inspiré par Jim Morrison, Jimi Hendrix, Janis Joplin et Pink Floyd, Nico Archambault a aussi paru dans le spectacle *Night Fever* mis en scène par René Simard ; *Joe Dassin la grande fête musicale* ; *Elvis Story* au Centre Bell ; à l'émission télévisée *La Fureur* pendant cinq années et à deux spectacles de *So You Think You Can Dance Canada*, présentés à guichet fermé à la Place-des-Arts en février 2008.

**Armoiries Monarc**

Vos armoiries familiales  
peintes à la main sur une  
plaque de bois

Pour informations :  
*Monique Archambault*  
819 - 847 - 3707  
Monarc5@yahoo.ca



**APLCOMPUTER.COM**

Computer Services-Business & Computer Consultants



**3840 Main Street  
Niagara Falls, Ontario  
L2G 6B2**

**Tel: 905-295-2621  
aplcomputer@aplcomputer.com**

Andre J Archambault President

*Sylvain Archambault, qui héberge gratuitement notre site Web, est chanteur*

Né à Montréal le 14 avril 1977, fils de Paul et de Murielle Valade et petit-fils de Léopold <sup>1</sup>(de Paul et d'A-line Charbonneau), Sylvain tente depuis plusieurs années par tous les moyens à sa disposition de réaliser son rêve : chanter pour le plus grand nombre possible. Afin d'y parvenir, il participe à tous les concours dans le but de prendre de l'expérience.

En 2003, il est sélectionné parmi plusieurs candidats pour donner une prestation pendant la tournée de *Star Académie*. Cette soirée a été déterminante pour sa jeune carrière, car le public de plus de 8 000 personnes l'a déclaré gagnant par acclamation parmi les trois candidats au concours. Depuis, Sylvain Archambault fait tout son possible pour revivre un autre moment de ce genre.

Après plusieurs essais et erreurs et quelques petites prestations, il a décidé de monter un spectacle intime pour tous ceux qu'il connaît, et cette soirée, dans une salle presque comble de 275 personnes à l'Espace Dell'Arte, rue Jean-Talon Est à Montréal, a été un succès. Quelques jours plus tard, il a été sélectionné parmi des centaines de candidats pour participer au concours *Ma Première Place des Arts*. Est-ce le début d'une nouvelle aventure ? Seul l'avenir le dira.

Le 12 juillet 2007, Sylvain a donné un spectacle à L'Espace Dell'Arte et tous les profits ont été versés à la Fondation pour la recherche sur le cancer du sein. « Trois de mes amies ont une mère atteinte de cette maladie et elles m'ont demandé de monter un spectacle dans le but d'amasser 6 000 \$ pour financer la marche contre le cancer du sein », dit Sylvain.

1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 203 et vol. 7, p. 120.

*Du nouveau pour les amateurs de hockey*

Trouveuneglac.com est un nouveau site interactif gratuit réunissant pour la première fois les adeptes de hockey adulte et mineur. Pour trouver un aréna ou réserver une glace en ligne, **Alerte tournoi** vous permet d'être les premiers informés des possibilités d'inscriptions.

**www.trouveuneglac.com**, un site lancé par Jocelyn et Sylvain Archambault.

GUY ARCHAMBAULT, C.A.

CAVANAGH HOTTE ARCHAMBAULT CA INC

6360, RUE JEAN-TALON EST, BUREAU 203  
MONTRÉAL, QC H1S 1M8

TÉL. 514-253-8884  
FAX. 514-253-4599

[garchambault@paquincha.ca](mailto:garchambault@paquincha.ca)



*Galerie Archambault*

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie, Québec, Canada J5T 1R8  
(450) 586-2202

Lun., Mar., Mercr.: 11 h à 18 h  
Jeu., Vend.: 11 h à 20 h  
Sam., Dim.: 13 h à 17 h



Mon., Tues., Wed.: 11 h à 18 h  
Thur., Fri.: 11 h à 20 h  
Sat., Sun.: 13 h à 17 h

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART PROFESSIONNELLES DU QUÉBEC  
LE RÉSEAU RÉFÉRENCE

Denis Archambault, dir.

[www.galeriearchambault.com](http://www.galeriearchambault.com)

## Monsieur Montréal !



À une époque où les vedettes canadiennes-françaises du sport étaient Yvon Robert et le légendaire *Rocket*, un jeune homme, Eugène Archambault, fils de Gaspard et d'Albertine Dufresne<sup>1</sup>, s'éprend d'un sport naissant, le culturisme.

Il découvre sa passion durant ses pauses du midi à l'usine Angus du Canadien Pacifique, dans le quartier Rosemont. Ingénieur, chaque midi, il place des roues de wagons sur une tige d'acier et s'amuse à la soulever. Rapidement, les curieux tentent de l'imiter. Leur déception fait place à un profond respect pour ce petit homme fort.

Alors que les écoles commencent à peine à s'intéresser à la malbouffe, Eugène comprend jeune que l'alimentation est la clé pour développer un corps

en santé. Il invente, improvise et trouve de nouvelles façons de s'entraîner, puis à 27 ans, se présente au concours de Monsieur Montréal en 1950, qu'il remportera. Il terminera 3<sup>e</sup> au championnat canadien deux ans de suite, en 1950 et 1951.

Aujourd'hui âgé de 85 ans, Eugène s'entraîne toujours. Chaque matin il fait 50 longueurs de piscine. D'où vient cette force naturelle ? De Gaspard, son père, voyons !

Mari, père, grand-père et arrière-grand-père attentionné, humble et discret, Eugène est super sympathique, il est un oncle admirable. Un modèle.

Pas étonnant que son petit-fils Daniel ait été repêché par les Canadiens de Montréal et évolue en ce moment dans des ligues semi-professionnelles en compagnie de son frère François.

par Denis Archambault



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 7, p. 26.



### *Rubrique nécrologique*

... Pat Malon nous fait part du décès de son père Lawrence Glendenin survenu le 22 novembre 2008 à l'âge de 90 ans. Lawrence était le petit-fils de Delphine Archambault et arrière-petit-fils de Césaire Archambault.

*À cette famille éprouvée, les condoléances des Archambault d'Amérique.*

## À la mémoire de Gaspard

Il n'y a pas d'hommage plus ultime que de voir une église bondée lors de ses funérailles et d'entendre le curé dédier spontanément l'une des colonnes de l'église à Gaspard Archambault, fils d'Onésime et de Rose-Anna Saint-André<sup>1</sup>.

Onésime est le frère de Trefflé, fils de Narcisse (Voir L'ancienne forge de Trefflé, page 16 de ce bulletin).

Vingt-ans après ce grand hommage, on se souvient toujours de lui, pourquoi ? Gaspard était très dévoué et engagé dans son milieu. Il organisait, participait à toutes les activités de sa paroisse et chaque année, il s'occupait sans relâche de la guignolée à Rosemont et de la Saint-Vincent-de-Paul avec ses fils. Il aura été vice-président de la Saint-Vincent-de-Paul pendant 25 ans.

Gaspard était un vrai Archambault, un bon vivant, un joueur de tours, un rassembleur fort comme un bœuf et talentueux par-dessus tout.



[www.masonstrains.com/MTnewsletterRoyalHudson.htm](http://www.masonstrains.com/MTnewsletterRoyalHudson.htm)

En effet, c'est Gaspard, natif de Saint-Roch-de-l'Achigan, qui a fait le travail de finition extérieure de la locomotive à vapeur le Royal Hudson 2850, qui devait transporter le roi George VI et la reine Elizabeth lors de leur visite à Montréal en 1939.

Fort dites-vous ! Jeune homme, il montait à la fois

cinq poches de céréales au grenier, une sur sa tête et deux sur chaque épaule.

Et que dire de la journée où tout le village de Papi-neauville s'inquiétait parce qu'une tempête s'était levée sur la rivière des Outaouais alors que Gaspard était parti chercher du bois en chaloupe. Tous furent étonnés de voir cet homme qui ne savait pas nager, ramer comme si de rien n'était, malgré une embarcation chargée à bloc et des vagues qui y pénétraient.

Au jour de l'An 1974, alors que cet ancien lutteur amateur était âgé de 80 ans, mon cousin Mario l'avait défié au tir au poignet. Mario, fils d'Eugène et père des deux hockeyeurs repêchés par les Canadiens de Montréal, était alors un grand policier costaud de 6 pieds et 3 pouces. Mario était plutôt embarrassé de constater que Gaspard ne cessait de rire en sautant des épaules alors qu'il était en plein duel, comme si ce défi n'était pas sérieux. Empressé d'entreprendre une partie de 500, Gaspard y fit une manœuvre qui laissa stupéfaite toute la famille et un grand Mario éberlué.

Êtes-vous maintenant étonné que Gaspard soit le père de Monsieur Montréal ?

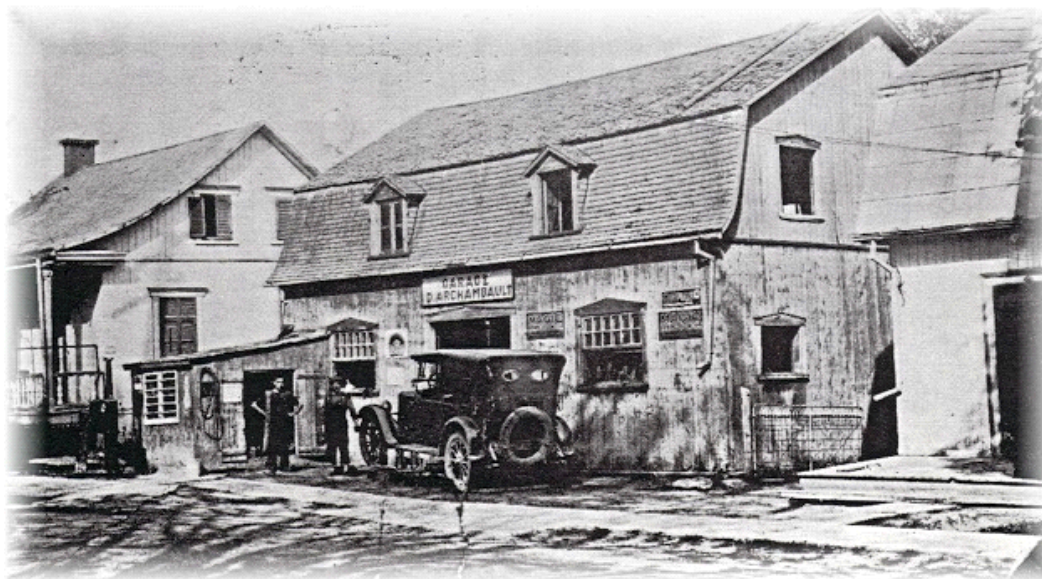
par Denis Archambault, petit-fils de Gaspard.



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 5, p. 90.

|   |  |
|---|--|
| Résidence : 514-639-1034  | Urgence : 514-339-8731   |
| <b>Michel P. Archambault, BA., LL.L.</b>                                    |  |
| Avocat  |  |
| 315, boulevard René-Lévesque Est<br>Bureau 001<br>Montréal (Québec) H2X 3P3 | Téléphone : 514-526-0817<br>514-844-8804<br>Télécopieur : 514-844-5927<br>Courriel : archambaultmichelp@bellnet.ca |

*L'ancienne forge de Trefflé,  
à Saint-Paul-l'Ermité*



Marié à Saint-Roch-de-l'Achigan, le 24 octobre 1882 à Délia Saint-André, Trefflé Archambault<sup>1</sup>, voiturier et forgeron, a été maire de Saint-Paul-l'Ermité en 1911 et 1912.

Le 6 novembre 1913, il donna sa maison et sa boutique à son fils Donat qui transforma la boutique en garage. Par la suite, l'ancienne boutique servit de local au bureau de poste et à la caisse populaire.

L'ancienne forge de la rue Notre-Dame a été transformée en garage par Donat.

1. D.G.A.A., vol. 4, p. 326.





*Arbre généalogique*

*de*

*Trefflé Archambault*

*Jacques France vers 1629 Françoise Tourault*

*Laurent Montréal 07/01/1660 Catherine Marchand*

*Jacques Montréal 15/02/1694 Françoise Dubuchon*

*Louis Longue-Pointe, Montréal 25/01/1740 Thérèse Baudreau-Traveline*

*Antoine Repentigny 05/10/1772 Marie-Joséphé (Josette) Archambault*

*François Repentigny 25/09/1820 Marie-Émable Archambault*

*Narcisse Repentigny 02/02/1846 Adélaïde Bouquet dit Dufort*

*Trefflé Saint-Roch-de-l'Acchigan 24/10/1882 Delia Saint-André*

*Nector Saint-Paul l'Émile 14/01/1908 Marie Régina Saint-Germain Donat L'Assomption 27/02/1911 Marie Brouillette*

*La maison d'Hector, fils de Trefflé et de Délia Saint-André  
à Saint-Paul-l'Ermité*



Photo Richard Archambault, 2006

Emplacement distrait de sa terre 107 par Jean-Baptiste Archambault, époux de Josephite Thouin<sup>1</sup>, avec maison légués à son fils Zéphirin à l'occasion du mariage de celui-ci avec Dolorès Thouin, le 30 octobre 1871.

Cet emplacement du 349, rue Notre-Dame sera vendu par les héritiers de Zéphirin en 1898 à Delphis Pauzé, menuisier, et ce dernier le vendra en 1908 à Hector Archambault, ferblantier, époux de Régina Saint-Germain<sup>2</sup>, mariés en 1908 ; Hector s'est remarié en 1944 à Marie-Louise Demers.

Le 14 mai 1920, Hector a vendu l'emplacement à Narcisse Archambault, bourgeois du lieu, et ce dernier en fera donation le 13 mai 1923 à son gendre, Léopold Rivest marié à sa fille Ida, en 1902.

Devenue veuve, Ida Archambault a vendu la propriété à Wilbrey Bélanger en 1946, et la femme de celui-ci en est toujours propriétaire.

1. *D.G.A.A.*, vol. 3, p. 125.

2. *Idem*, vol. 4, p.325.

Inspiré du document d'informations : Sur le parcours patrimonial, *Fête au Petit Village*, 23 et 24 septembre 2006.

Sources : Christian Roy et Onil Therrien, *Histoire de Saint-Paul-l'Ermité (Le Gardeur)*, 1985.

Texte : Claude St-Jean. Recherche documentaire : Centre régional d'archives de Lanaudière.



## Un arbre pour les Archambault



Photo fournie par Jocelyne Archambault.

Le 20 septembre 2008, la Société de la fête au Petit Village de Saint-Paul-l'Ermitte (Le Gardeur) honorait deux des familles souches du Québec : les Deschamps et les Archambault. On a délivré un certificat de reconnaissance à l'association des Archambault d'Amérique représentée par Jocelyne, secrétaire, en remplacement de Richard, notre président. Pour l'occasion, un amélanchier a été transplanté devant la maison ayant appartenu en 1888 à Trefflé Archambault et située au 354, Notre-Dame. Actuellement, c'est Adrien Archambault, doyen des citoyens de Saint-Paul-l'Ermitte, qui y habite avec sa femme Aline Turgeon. Sur la photo, apparaissent de gauche à droite, Guy Archambault, frère de Jocelyne, Solange Archambault, qui habite toujours Saint-Paul-l'Ermitte, Jocelyne, Danielle Paquette, mariée au docteur Jacques Archambault, cousin de Jocelyne et de Guy, et Marie-Rose Archambault, sœur de Solange.

par Jocelyne Archambault.



Andrée, Philippe, Aubert et Maurice près de la plaque qui signale le chemin que notre ancêtre et sa famille devaient emprunter pour se rendre de l'Ardillière, où ils habitaient, à l'église de Dompierre-en-Aunis, aujourd'hui Dompierre-sur-Mer.

Maurice Archambault est heureux d'annoncer le premier anniversaire de son premier petit-fils, Aubert Archambault. Aubert est le fils de Philippe et de Josyka Lévesque. Il est né le 25 août 2007, à Rimouski. En mai 2008, Aubert et son grand-père, accompagnés de Philippe, ont fait leur premier voyage en France. Les trois générations réunies, ils ont visité le lieu de naissance de leur ancêtre commun, Jacques. À Dompierre-sur-Mer, ils ont rencontré une amie de la grande famille Archambault, madame Andrée Archambeau. Lors de cette rencontre, Andrée et Michel Couthures, son mari, leur ont fait visiter les lieux importants de la grande famille, soit l'église du baptême et la maison natale de Jacques Archambault. Une première année merveilleuse pour Aubert et sa famille, avec une rencontre fort chaleureuse et émotive sur le lieu de la grande famille Archambault.

*La maison de Donat, fils de Trefflé et de Délia Saint-André  
à Saint-Paul-l'Ermité*



Photo Richar d Archambault, 2006

Cette maison située au 356, rue Notre-Dame a été construite pour le forgeron Donat Archambault, fils de Trefflé et de Délia Saint-André, et marié à Marie Brouillette à L'Assomption, en 1911.

Solidement assise sur des fondations de maçonnerie en pierre, cette maison s'impose en bordure du chemin public. Son toit en tôle pincée présente dans les brisis, deux belles lucarnes au fronton décoré de sculptures.

Au rez-de-chaussée, deux fenêtres à guillotine encadrent l'entrée principale coiffée d'un petit toit à pignon en saillie sur la façade. Ce toit soutient deux imposantes consoles décorées dans le même esprit que les frontons des lucarnes. Ce détail, emprunté au style victorien encore populaire au début du XX<sup>e</sup> siècle, illustre le goût de nos anciens pour l'apparat et la décoration de leur maison. Le bas-côté, en retrait du carré principal et transformé en logements, arbore aussi un toit dans le style de la maison.

Trefflé Archambault, le père de Donat, fait l'acquisition de la propriété en mai 1888. La maison datant de 1892 est aménagée en deux logements. Elle a longtemps été la propriété de Marie Brouillette, veuve du forgeron Donat<sup>1</sup>. Son fils Maurice, maître de poste, marié à Saint-Sulpice en 1943 à Cécile Duchesne, a occupé l'un des logements.

1. *D.G.A.A.*, vol. 4, p. 326.

Inspiré du document d'informations : Sur le parcours patrimonial, *Fête au Petit Village*, 23 et 24 septembre 2006.

Sources : Christian Roy et Onil Therrien, *Histoire de Saint-Paul-l'Ermité (Le Gardeur)*, 1985.

Texte : Claude St-Jean. Recherche documentaire : Centre régional d'archives de Lanaudière.

